

Bilans des caucus du 27 avril

Luttes écologistes

Réflexion sur les revendications : À quel point on souhaite porter des revendications radicales et sur où on voit le mouvement à long terme

Constat de la mobilisation du 15 mars qui était immense, a rejoint des milieux traditionnellement moins mobilisés. Mais crainte que cette mobilisation soit difficile à reproduire car le momentum était international et il faut maintenir de bons liens avec les assos pour les aider à refaire la grève. Mais malgré tous les efforts, ce n'est pas forcément toutes les assos qui seront capables d'être en grève générale illimitée dans le plus fort du mouvement.

Porter des revendications sociales aussi (ex : parler de « justice climatique », qui lie le climat et la justice sociale, notamment en étant anticapitaliste et anticolonialiste). Pour l'instant le discours de *La planète s'invite à l'université* est resté « soft », parlait de décroissance mais sans vraiment parler du capitalisme. *S'attaquer au capitalisme c'est s'attaquer à l'État, mais aussi à la mentalité de la population.

Tension entre la radicalité des principes et l'inclusion du plus grand nombre d'associations étudiantes; l'élargissement de la lutte. Comment radicaliser ces associations étudiantes sans compromettre ou diluer nos revendications? Comment inclure des assos moins combatives et moins habituées à faire la grève sans qu'elles ralentissent l'escalade des moyens de pression?

Certaines revendications plus précises (ex : loi climatique) pourraient coaliser tout le monde. Mais celles-ci s'inscriraient plus dans du « capitalisme vert », il faut aller plus loin que « les 3 R » qu'on apprend à l'école. Et attention au capitalisme vert fondamentalement colonialiste. Est-ce que la lutte peut être fondamentalement anticapitaliste même si ce n'est pas explicité? Les opinions divergent. Atteindre les cibles du GIEC nécessite des changements radicaux, ce qui n'a peut-être pas été compris par toutes les assos ayant adopté cette revendication.

Tenter de trouver un intermédiaire dans la radicalité des revendications, en considérant que le mouvement va sans doute se radicaliser au cours de la lutte. Invitation aussi à s'inscrire dans une lutte sociale, cette lutte n'est pas seulement étudiante. Beaucoup de mouvements sociaux sont partis d'un mouvement étudiant.

Enjeux de régionalité (ex : UQAC qui a fait la grève pour la 1^{ère} fois de son histoire en mobilisant beaucoup autour d'enjeux écologistes locaux). En même temps, importance de faire une lutte internationale, car c'est insuffisant d'agir seulement au Québec

Défi que cette lutte n'a pas vraiment de fin et prend beaucoup de préparation, il faut des objectifs clairs avant de partir en grève générale illimitée. C'est un travail de longue haleine.

Le 1^{er} texte du cahier fait des parallèles avec 2012 et invite à avoir une vision à long terme et commencer dès maintenant à construire un plan d'action et des revendications à long terme et à adapter les structures d'organisation en conséquence. *Si on n'a pas d'objectifs clairs, comment savoir quand on a gagné?

Pour rejoindre largement les gens, il faut un discours accessible, vulgariser les systèmes d'oppression et le fait que le capitalisme est un système dysfonctionnel. Mais comment réussir à gagner en ayant des revendications très larges, risque qu'on ait seulement des petits gains à la pièce. *L'électoratisme est un immense piège, il faut maintenir la force après les élections mais c'est un immense défi (ex : piège 2012).

Importance des formations pour élargir la lutte et radicaliser des assos.

Incohérence de porter des revendications anticoloniales quand on est presque juste des personnes blanches et qu'on a des pratiques construites par des personnes blanches. Il faut rendre le mouvement inclusif et se questionner sur la définition de l'anticolonialisme. Avec la dissolution de l'ASSÉ, importance de reconstruire en étant inclusifs des personnes racisées.

Penser aux gens du secondaire, comment les accrocher dans la lutte lorsqu'ils entrent au cégep.

Caucus structures

Souvent plusieurs comités découlent des assos et sont financés par elles, ce qui facilite l'implication de plus de personnes.

Plaidoyer sur l'importance de construire une nouvelle asso nationale étudiante, notamment pour faire opposition aux fédérations étudiantes et briser leur image de « consensus » étudiant. Importance de la décentralisation dans la prise de décisions, mais en gardant un message commun. Permet aussi de garder des canaux de communication, qui risquent de mourir s'il n'y a pas de structure.

Est-ce que ça doit forcément être les assos nationales qui portent les luttes, ou elles peuvent rester plus générales et que les luttes s'organisent par des comités?

Culture de « haine » entre fédés étudiantes et syndicalisme de combat. Historique de réappropriation des campagnes par les fédés étudiantes. Comment réussir à se parler?

La force des assos étudiantes combattives c'est qu'elles se dotent de structures capables de porter le conflit (ex : avec le gouvernement et les fédés). Ou capacité de faire des compromis pour rassembler ses assos membres autour de lignes directrices communes. *Suggestion d'une autre

personne : être plus flexible sur les principes fondateurs nécessaires pour l'adhésion, ce qui amènerait de la conflictualité.

Plaidoyer sur l'importance des assos locales, qui ont beaucoup de ressources (ex : légales, financières, savoir militant, démocratie par les assemblées générales). En même temps les comités ont certaines forces aussi qu'il ne faut pas ignorer, comme la plus grande facilité d'implication. Donc important que les deux travaillent ensemble sur leur campus. Et pour construire une nouvelle asso nationale qui porterait une lutte écologiste, on pourrait s'inspirer du MDE qui donnait une place aux comités comme *La planète s'invite à l'université* (avec droit de parole et de proposition, mais sans cotisations et droit de vote).

Il y aura toujours du montréalocentrisme de par la géographie du Québec, mais il faut chercher à l'atténuer et l'ASSÉ tentait de le faire, notamment avec les conseils régionaux. Cela dit, même à Montréal la communication entre les assos n'est pas géniale.

Les fédés n'ont pas de principes de base, leur priorité c'est le financement. Et même si ce n'est pas la priorité du syndicalisme de combat, les finances restent un enjeu important. Mais les principes fondateurs viennent « encadrer » le membership.

Importance pour construire un mouvement d'avoir une base historique, très intéressant l'atelier sur l'histoire du mouvement étudiant.

Structures régionales : À Québec la coalition régionale pour la rémunération des stages a bien fonctionné, mais le lien avec les autres régions était difficile. À Sherbrooke même si c'était pertinent, il y avait peu de personnes et celles-ci étaient déjà très impliquées ailleurs, ce qui engendrait de « l'hyperconcertation », les instances se dédoublaient et c'était épuisant. Et à Montréal, le CUTE UQAM prenait beaucoup de place et ont accusé les gens en désaccord avec leur idées de sabotage. Malgré tout, pertinence des structures régionales, mais défis de les garder en vie et de concilier le palier local/régional/national.

Pourquoi l'ASSÉ en est revenue à être dissoute et qu'est-ce qu'on peut faire pour ne pas que ça se reproduise? Résumé grossier de ce qui a mené à la situation actuelle : La grève de 2012 a un peu joué le jeu des fédés étudiantes avec l'ASSÉ très présente dans les médias et qui souhaitait négocier avec le gouvernement. Il y a eu un aussi un grand élargissement du membership à l'ASSÉ suite à la grève, qui a mené à un certain effritement des liens de solidarité et des principes combattifs. Beaucoup de travail de politisation des assos et de courroies de communication reposait alors sur l'exécutif, ce qui a mené à une centralisation du pouvoir exécutif. Aussi, des gens se sont organisés en groupes affinitaires pour Printemps 2015 et cela a mené à de gros déchirements au sein de l'ASSÉ qui n'ont jamais su être réparés et a mené à un désinvestissement progressif de l'ASSÉ. *La meilleure façon de décentraliser (et peut-être d'éviter la dissolution d'une nouvelle asso nationale) c'est que les assos membres communiquent entre elles et soient unies par des liens

de solidarité. Et qu'elles aient confiance entre elles et en leur équipe nationale. Surtout que la mobilisation c'est difficile, autant comme militant-e que comme asso. Donc la solidarité doit aussi se construire sur le campus et dans la région. Aussi, la construction du rapport de force est essentielle et doit être bien faite.

Suggestion contre le montréalocentrisme : Avoir un quorum régional?

Caucus personnes blanches, anti-racisme

-Pourquoi les personnes racisées ne s'impliquent pas?

- dans le contexte informel, les personnes vont se sentir aliénées si c'est une asso rempli seulement de personnes Blanches
- ont différentes réalités dans leur expérience matériel, en générale sont plus précaires
- différentes pressions, stresses et travail émotionnel qu'elles doivent faire au quotidien qui empêche l'implication dans les comités
- faire attention de ne pas instrumentaliser les personnes racisées qui s'impliquent, ou mettre toute les attentes de créer le changement sur ces personnes.
- Les personnes blanches ont une écoute très artificielle et passive face aux personnes racisées qui s'impliquent . Il n'y a pas un vouloir d'explorer les détails, nuances des oppressions. D'écouter seulement passivement, ça enlève la dignité de la personne.
- Des relations un peu artificielles avec les personnes racisées qu'on a réussi à 'attirer' dans le groupe. On peut penser que la personnes racisée à un agenda autre que le travail du groupe.

Idées et pistes

- avoir des campagnes de mobilisation qui vont aller rejoindre les personnes racisées sur le campus
- aller voir où les personnes racisées sont déjà impliqués sur le campus, dans d'autres assos/clubs/activités
- avoir une tournée d'un comité BIPOC sur votre campus
- avoir des mandats de façade ce n'est pas assez.
- les petits détails que les personnes racisées nous donnent comme feedback pour que les espaces soient sécuritaires, il faut en prendre compte et faire les ajustements
- L'information est déjà là, les solutions et les idées sont déjà là, mais on ne donne pas l'espace pour les personnes concernées de les appliquer.
- avoir des choses institutionnalisés pour donner du pouvoir dans l'asso aux personnes racisées. Il faut trouver comment nous on peut mettre ses structures en place et les faire fonctionner.

- Aller faire la co-résistance et soutenir les personnes racisés qui ont déjà leurs propres projets et luttes.
- La praxis intersectionnelle est plus importante que les beaux discours
- Profilage du 'type de militant' quand on fait de la mob et quand on tract, les personnes racisés sont moins tractés
- Est-ce qu'on met nos intentions au-dessus du réel impact qu'on a eu sur quelqu'un
- Individuellement en tant que blancs c'est notre responsabilité d'enlever la charge aux personnes racisées d'éduquer les autres blancs. Ne pas constamment déléguer à la personne qui vit l'oppression la charge d'en éduquer les autres.

Pour l'avenir à l'ASSÉ ou prochaine asso:

- aller lire les témoignages du cahier de Congrès d'orientation 2016
- Comment ne pas re-crée une nouvelle structure avec totalement les mêmes personnes. Prioriser une pause et un renouveau du mouvement étudiant. On ne pourra pas recommencer avec les mêmes bases et sans impliquer le vécu des personnes racisées.
- Mettre des restrictions sur les gens qui peuvent se présenter sur le comité de transition. Ex: limité dans le genre, anciens de l'équipe nationale

Tour de table sur les mesures et pratiques anti-racistes dans nos asso:

- BdB- en ce moment une majorité de personnes racisées et de femmes
- la Planète- pratiques anti-racistes qui ont été créées par les personnes racisées quand elles ont commencé à s'impliquer
- ACSUM- deux dossiers de collaboration avec asso des étudiant.es noires de l'UdM (pour des films, et sur le profilage raciale à Mtl). Personnes racisées qui se sont impliqués dans le CUTE
- Anthro: la science elle-même est coloniale au départ, bcp d'étudiant.es blancs. Certaines personnes racisées s'impliquent dans l'asso. Plusieurs mandats anti-racistes et anti-colonialistes, mais ces mandats pas beaucoup appliqués.
- MAGE-UQAC: Un pavillon à l'université pour les personnes autochtones. Un souci d'intersectionnalité au comité féministe. Un comité pour décoloniser l'enseignement du Travail social dans l'université.
- Observation sur la difficulté en région parce qu'il y a souvent une moins grande présence de personnes racisées.
- Concordia: Mesures formelles dans les asso: le comité BIPOC (personnes noires, racisées et autochtones) qui a un grand budget, un pouvoir de décision, pouvoir de déléguer des

représentants. Beaucoup de budget qui est donné pour appuyer des initiatives visibles comme la semaine des Premiers peuples, Mois de l'histoire noire. Le fait que nos exécutants sont rémunérés aide beaucoup l'implication parce que ce sont des postes moins précaires.

- UQAM: toujours des personnes blanches sur les comités représentatives à l'UQAM. Surtout des hommes blancs qui sont placés sur les comités 'importants'. Les critiques sont faits depuis très longtemps, mais on n'écoute pas les critiques qui sont emmenés par les personnes racisés.
- Les personnes racisés vont commencer à s'impliquer quand illes voient qu'il y a un espace non-mixte institutionnalisé. Quand illes vont voir qu'il y a vraiment un milieu adapté à leurs besoins et pas juste un espace blanc mais qui essaye d'être inclusif.
- Lionel Groulx: Exec complètement Blanc, et gens qui s'impliquent dans l'asso aussi. Quand les milieux sont très blancs, comment on crée des initiatives pour personnes racisés?
- utiliser les comités non-mixtes comme entrée pour les personnes qui ne sont pas encore impliqués

Caucus non-mixte hommes

Note, le caucus s'est rapidement transformé en atelier, vu qu'il a fallu expliquer ce qu'est que la non-mixité, on a donc dû aller giga-basic.

Qu'est-ce que la non-mixité?

- Moyen de lutte
- Paradoxe entre être un homme et participer à la lutte féministe

Les débats au sein des branches de féminismes

- Non, on ne doit pas prendre part à ces débats là

Quels comportements problématiques avez-vous, et pourquoi ils sont problématiques?

- Surtout des comportements reliés à la charge mentale des femmes ont ressorti

Caucus non-mixte femmes

Espaces non-mixtes

- AGECD : un petit exéc, les hommes compréhensifs, bons alliés, donc pas de nécessité de l'espace non-mixte pour l'instant
 - Appréhension pour le futur

- Pas d'espaces non-mixtes pour le moment
- Comité femmes est une coquille vide, en dormance
- Organiser une manifestation contre le PL21, exécutif nouveau qui est en fin de session et a peu de temps
- CSU : au niveau du campus, pas de non-mixité hommes/femmes, mais personnes racisées/personnes blanches
 - Cette année : personnes racisées très motivées, 7 femmes sur 8 postes
 - Beaucoup d'hommes prennent beaucoup de place, allaient voir le seul homme de l'exéc pour discuter avec lui seulement
- MAGE-UQAC
 - Comité féministe : soirées de visionnement, activités
 - Beaucoup de démissions sur l'exécutif, pour l'instant 2 femmes sur 5
 - Pas d'instance officielle non-mixte
 - Nouvelle professeure fait de la recherche féministe et met son analyse de l'avant, mais clash dans le département de travail social

Rapports de domination dans l'association locale

- CSU : non-mixité est peut-être plus francophone
 - Les gens critiquent le féminisme en disant que ce n'est plus nécessaire
 - Postes salariés attirent opportunistes, appropriation des propos
- MAGE-UQAC
 - Hommes semblent être des bons alliés
 - Débats en classe sur l'importance d'avoir des approches féministes
 - Sur l'exécutif modulaire, hommes réceptifs à la critique

Division sexuelle du travail

- AGECD : création de bannières mixte, pas de problème de division sexuelle du travail
 - Communication avec l'administration du cégep répartie
- CSU : beaucoup de travail invisible est dans n'importe quel poste d'exéc, mais le crédit pour le travail revient aussi beaucoup aux hommes
 - Qui devient expert, qui accumule de la « vraie » expérience
 - Les hommes s'approprient les expériences
- MAGE-UQAC
 - C'est souvent des accumulations de tâches, de ramasser les tâches qui tombent dans les craques
 - Mobilisation pour le climat : entre 800 et 1000 personnes

- Frustration parce que le MAGE s'est réapproprié la mobilisation qui venait des associations modulaires, le président a pris la parole alors qu'il n'était jamais venu dans les rencontres d'organisation
- Prendre le crédit sans prendre le risque
- Les étudiants internationaux n'ont pas de droit de vote au MAGE parce que pas de cotisation, climat de peur parce qu'arrestations pourraient expulser des étudiants internationaux
- Créer des procédures de grève permet l'implication des femmes qui n'ont pas accès aux réseaux de transmission du savoir militant informel
- Les hommes s'impliquent quand ça commence à être plus mobilisant
- CSU
 - La création de l'AVEQ avait mobilisé des hommes, le maintien et la dissolution a été laissé aux femmes

Pistes de réflexion

- ESPACES NON-MIXTES <3 : Le gaslighting : se faire qu'on a une mauvaise perception de la situation
 - Être entre féministes aide à contrer ça, à bâtir de la bonne solidarité
- Favoriser le fait de refaire des bilans à chaque Congrès, plus de transparence et de redevabilité
- Avoir des contacts très réguliers avec les exécutifs, être formés adéquatement
 - Sinon, se baser sur les anciens exécutants, très souvent des hommes
 - Peut aider à contrer le syndrome de l'imposteur
- Avoir un code de conduite : liste de comportements problématiques
 - Signer un engagement de ne pas les produire et si c'est le cas, procédure d'expulsion
 - Présences : si t'es pas là après tant de rencontres, t'es exclu
- Choisir de militer juste avec des hommes pertinents, pourquoi accepter de militer avec des hommes médiocres
- Quand les hommes sont passionnés par un sujet, ne pas les laisser prendre trop de place due à l'excitation
- Ne pas laisser les hommes se réapproprier le mouvement de grève
- Association nationale non-mixte!!!
- Dire aux hommes qu'ils sont des mauvais alliés, sans s'expliquer ou s'excuser
 - « Quitte, si t'es mécontent »
 - Calier-Out les hommes même si troubles de santé mentale, ce n'est pas une excuse aux comportements problématiques

- Se battre contre l'administration ou le gouvernement est épuisant, on ne veut pas aussi se battre avec les hommes donc on laisse passer des comportements problématiques

Démocratie directe, inclusion et décentralisation

Défis et avantages de la démocratie directe

La démocratie directe se manifeste généralement dans la tenue de AGs + référendums. Le problème avec les AGs : = la légitimité du quorum, comment considère-t-on que c'est démocratique et légitime? Par contre, le référendum reflète une opinion globale généralisée.

D'autres personnes trouvent qu'il est important d'avoir des AGs à la place des référendums vu que c'est plus démocratique, mais il faut faire attention aux loopholes.

La base de la démocratie est l'accès à l'information, pas juste avoir le droit de voter. C'est le rôle de l'asso de diffuser l'info.

La base de la démocratie est la participation et les référendums et les votes électroniques (qui encourage parfois disproportionnellement la droite) diminuent l'implication de la base et la rend passive. Il faut un système de vote qui encourage la participation et qui exige l'implication.

Les AGs ce n'est pas juste de la transmission/échange d'info, mais aussi des débats et des décisions. Ce que ne nous pouvons pas atteindre dans les référendums. Pourtant, il faut s'assurer que les personnes qui votent aux référendums se pointent en AG. Une AG est une portion de la base (quorum) qui se réunissent pour régler un problème ou prendre une décision précise.

La base ne connaît pas son asso, son AG, son exécutif, etc. La légitimité de la démocratie étudiante vient de la transmission de l'information à la base étudiante.

Il faut trouver un équilibre entre la démocratie directe et la décentralisation. Il faut décider quelles décisions à prendre en démocratie directe et quelles décisions en référendum. Pour éviter certaines contraintes de participation aux AGs (longues AGs de grève par exemple), l'Exécutif pourrait décider certaines choses à leur discrétion. La démocratie directe ne doit pas être un fardeau qui nuit à la mobilisation.

Il y a peu d'intérêt à la démocratie étudiante, notamment à cause de certains facteurs incontrôlables comme la non-coopération de l'administration. En général, la culture de démocratie participative n'est pas valorisée dans la société. Pour plusieurs personnes, la démocratie c'est d'aller voter pour une personne et que cette personne élue prend des décisions pour la personne qui l'a élue. Tirage de sort, une option à explorer pour favoriser l'implication et la diversité.

On ne donne pas de la place aux personnes marginalisées à participer, la manière qu'on les informe ne s'est pas renouvelée depuis longtemps et on tente à mobiliser les mêmes personnes. Le tirage au sort peut être un agent anxigène pour des personnes marginalisées. Tirer au sort ne règle pas le problème, c'est pire car ça impose une valeur blanche à des personnes racisées.

La structure de l'éducation post-secondaire est imprégnée d'un racisme systémique difficile à ignorer. Il ne faut pas inclure des personnes racisées juste pour la « diversité », il ne faut pas qu'elle soient tokenisées. En même temps, ne pas avoir de personnes marginalisées rend difficile la création de structure adaptées à leurs besoins. Pas toutes ces personnes veulent s'impliquer et répondre aux questions des personnes blanches.

LPSU a créé un comité non-mixte racisé qui a proposé une parité homme-femme et pers. racisées-pers. blanches. Ce comité fournira du input sur certaines décisions qui touchent les communautés racisées dans une perspective anti-coloniale.

Une structure avec des personnes privilégiées n'est pas encourageante pour les personnes marginalisées qui désirent s'impliquer. Il faut reconnaître les défis spécifiques qui se posent devant les militant-e-s racisé-e-s. Avant de changer les structures, il faut reconnaître la violence et l'oppression que ces structures causent aux personnes marginalisées.

Solutions? Les revendications, les textes et les solutions sont amené-e-s par les personnes racisées, mais on reste passifs et inactifs, il faut qu'on aille notre éducation, en tant qu'allié-e-s, et de prendre action et d'appliquer leurs solutions.

Changer les tours de parole homme/femme qui sont binaires et forcent à assumer le genre. Sans forcément l'abolir, le présidium peut demander aux gens de le faire dans les files de micro ou demander aux personnes de lever la main d'une façon différente selon leur genre.

Suggestion de textes sur l'inclusion des personnes racisées :

1- MÉMOIRES 2013 : <http://www.asse-solidarite.qc.ca/wp-content/uploads/2013/05/cahier-des-memoires-versio-finale.pdf>

p.18-25 : Lettre de démission du comité aux luttes sociales: Problématiques, réflexions et recommandations

2- Cahier du congrès d'orientation 2016 – Témoignages de personnes racisées

<https://congresdorientation.wordpress.com/blog/>

3- Numéro spécial de la revue *À babord* sur l'antiracisme (on ne se souvient plus du # exact par contre)

Autre texte (sur la décentralisation) : Tyrannie de la non-structure

https://infokiosques.net/lire.php?id_article=2

“Laboratoire” de réflexion pour une nouvelle association étudiante nationale

Une personne demande si on avait une chose à ajouter à l’ASSÉ, qu’est-ce que ce serait?

Une autre personne appelle à plutôt partir sur des fondations complètement nouvelles pour construire une nouvelle association étudiante plus inclusive. Donc invite à ne pas répondre à la question pour ne pas trop se baser sur l’ASSÉ.

Appel à créer une nouvelle asso nationale faite sur mesure pour porter la lutte écologiste.

Créer des instances régionales affiliées à l’asso nationale pour faciliter la construction d’une solidarité entre les assos. Mais défi géographique que plusieurs régions sont très vastes et ont des assos étudiantes avec une culture militante très variable. Ex. des Laurentides où c’est impossible faire des rencontres fréquentes en personne. Historiquement, ce sont surtout les conseils régionaux de Montréal et Québec qui ont fonctionné.

Peut-être que faire des congrès plus fréquents aiderait à construire ces liens? Ou faire plus de camps de formation?

Suggestion: Que le transport et les frais d’inscription soient gratuits pour les congrès et camps de formation.

Suggestion : Que les congrès aient lieu en simultané dans plusieurs régions.

Si on fonctionne trop dans un palier régional, crainte que la communication entre les régions soit difficile. Et que la région de Montréal soit souvent la mieux organisée.

Souci d’inclusion, nouvelle asso doit faire mieux que l’ASSÉ là-dessus. Peut-être du début de solution serait d’adopter un principe antiraciste et anticolonial, nécessaire pour être membre de l’asso nationale?

Voir comment donner une place aux comités (ex : La planète s’invite à l’université).

Texte dans le cahier qui amène l’idée d’un Rassemblement national étudiant (RNÉ). Aiderait à prendre du recul et ne pas créer une nouvelle ASSÉ 2.0.

Pas besoin d’être membre de l’ASSÉ pour se présenter sur le comité de transition tel que proposé par l’AECSSP.

Trouver un équilibre entre décentralisation locale et force d’un mouvement national

Quand on va se quitter dimanche, si on vote la dissolution de l'ASSÉ ainsi qu'un comité de transition, la seule chose qui va rester pour l'avenir est ce comité, donc c'est important de lui donner des mandats les plus représentatifs possibles de ce qui ressort du congrès car après il n'y aura plus de congrès de l'ASSÉ. Et il faut que ces mandats montrent clairement que le comité de transition ne se prépare pas à créer une ASSÉ 2.0 (par exemple, les 3 éléments soulignés dans les notes pourraient être des orientations à lui donner). En fait, ce qui va rester de l'ASSÉ dans ce comité selon la proposition de l'AECSSP serait son argent et l'élection des membres du comité dans les structures de l'ASSÉ (sans toutefois qu'ils doivent être membres de l'ASSÉ).

De toute façon, le comité de transition a juste le mandat de mettre en place les structures pour permettre aux gens de s'organiser. Ce n'est pas de construire tout seul en comité une nouvelle structure.

Crainte de dédoubler le travail si on crée une nouvelle association étudiante pour porter la lutte écologiste alors que *La planète s'invite à l'université (LPSU)* est déjà en train de se structurer. En même temps, une autre personne trouve que LPSU n'est pas assez radical, ou du moins que la radicalité de certains de ses membres n'est pas clairement dans sa structure. Et certaines AG ont enlevé certaines revendications de LPSU avant de voter la grève. Une personne s'impliquant à LPSU mentionne que LPSU a un besoin de se structurer, et est ouverte à travailler avec le comité de transition si ça peut l'aider en ce sens. Et que le syndicalisme de combat et ses principes combatifs sont assez bien ancrés dans sa structure.

Importance d'avoir un principe écologique, mais sans délaissier tous les autres principes (ex : importance de garder des principes sur l'éducation).

Problème du comité de transition que trop peu de gens étaient au courant de la proposition. Crainte que dans l'urgence de garder quelque chose après l'ASSÉ, on adopte un comité de transition pas inclusif et pas abouti, et qui garde trop l'image de l'ASSÉ.

Invitation à ne pas non plus trop tenter de changer la structure et ne pas chercher une décentralisation immense à la façon des CUTE car ça n'a pas fonctionné.

Présentement on a le « luxe » de se demander « Qu'est-ce qu'on fait après la fin de notre mouvement? ». Si on ne veut pas de comité de transition, on n'est pas obligé d'en avoir un, mais le comité de transition peut aussi être une possibilité de déjà poser quelques bases pour tenter de construire une nouvelle association étudiante nationale.